

pistes muletières servaient aux marchands qui allaient aux foires. Ils descendaient du blé dans les vallées ainsi que des produits de l'élevage. Puis ils remontaient des châtaignes sur le plateau.

En descendant, on découvre de nombreux hameaux ou fermes. Le soir, à la belle saison, les habitants du village se réunissaient sur la place. Au Cambon, il y a deux bancs. Une inscription indiquait "le banc des vieux" et le "banc des jeunes".

▲ Suivre la route entre le Cambon et jusqu'à l'entrée de Lascanals où l'on prend la route qui descend à gauche*. Le sentier longe de grands prés bordant le Bavezon.

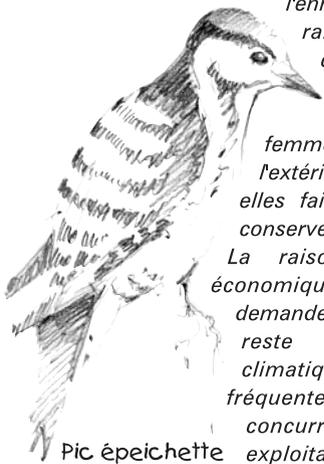
* Sur 300m puis prendre le chemin sur la droite.

Au début du XXème siècle, du fourrage a été envoyé par le train aux éleveurs de Camargue lorsque cette région a été victime de la sécheresse.

Avec le déclin de la soie, les mûriers n'étaient plus utiles et autour d'Aumessas de grandes plantations de pruniers les ont remplacés. L'apogée de la culture fruitière se situe entre 1930 et 1965. Grâce à la ligne de chemin de fer, les fruits étaient expédiés rapidement vers les villes. Pendant la saison, un wagon complet partait tous les deux jours pour Paris. M. M. se souvient : "On cultivait beaucoup de prunes autour d'Aumessas. En 30, on a arraché les mûriers et planté des pruniers sur les traversiers. Les hommes s'occupaient de la culture et du ramassage, les femmes emballaient les fruits : c'est un travail délicat car la prune est fragile. Il faut la manipuler avec précaution afin de garder la fine pellicule blanche qui

l'enrobe, appelée "fleur". Elles les rangeaient dans de petites corbeilles qui s'encastraient les unes dans les autres. Le marché s'est effondré car les femmes se sont mises à travailler à l'extérieur et n'ont plus cuisiné. Avant, elles faisaient des confitures et des conserves".

La raison semble plutôt d'ordre économique car la culture fruitière demande beaucoup de main d'œuvre et reste soumise aux conditions climatiques, gelées tardives et fréquentes, par exemple. La concurrence, avec de grandes exploitations plus compétitives et



l'entrée du pays dans le marché européen, ne permettaient pas à de petites exploitations familiales de subsister. Les agriculteurs cultivaient aussi la pomme reinette, une pomme rustique, à la peau rugueuse mais à la chair très parfumée. C'est une variété ancienne autrefois produite dans toutes les vallées du pays Viganais. A Aumessas, aucun agriculteur n'a repris sa culture. Dans d'autres vallées, la "reinette du Vigan" est commercialisée comme fruit de table ou transformée en jus.

A la lisière des châtaigniers, en bordure des rivières, niche le pic épeichette dans les arbres un peu vieux et délabrés. Le plus petit des pics a la particularité de se tenir tout au bout des branches car il est suffisamment léger pour ne pas les faire ployer. Au printemps, il tambourine longtemps pour marquer son territoire.

▲ Arrivée sur la place de l'église.

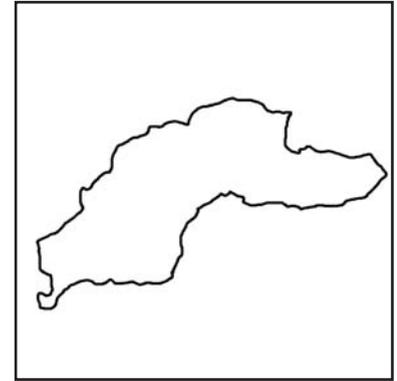
L'église se remarque à son clocher à peigne. La cloche porte l'inscription de sa date de fabrication : 1539. Elle est classée "monument historique" depuis le 15 février 1995. Comme les autres cloches, celle-ci égrenait les heures et sonnait les offices religieux. Mais à l'époque du train à vapeur, elle servait aussi à alerter la population des départs de feu engendrés par les escarbilles. A l'époque, les pompiers n'étaient pas présents et les habitants assuraient le service.*

▲ Redescendre à l'ancienne gare.



Lexique

* escarbilles : petits morceaux de charbon



Boucle n° 2

Sentier du Bavezon

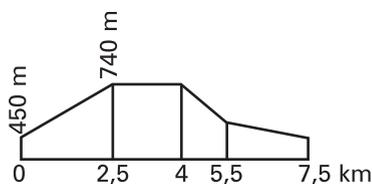


Sentier du Bavezon

Sentier de découverte

Description du sentier

Balissage	peinture jaune
Départ	Aumessas, place de la gare
Durée	2h30
Kilométrage	7,5 km
Difficultés	aucune
Intérêt	village le Caladon, anciennes cultures fruitières
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)

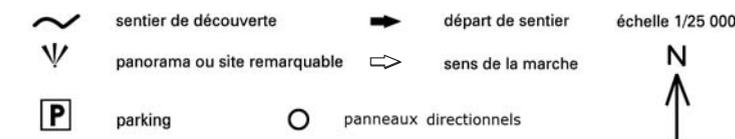
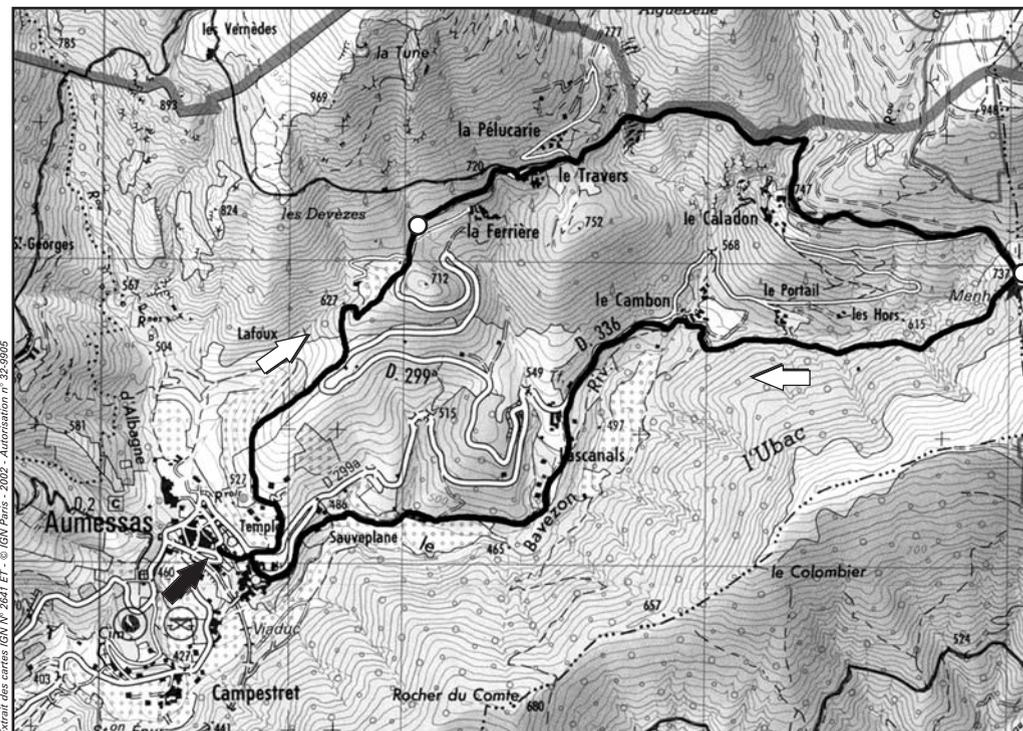


Description du sentier

- ▲ Monter par un sentier vers l'église, puis prendre la direction du Travers. Après environ 200 m de route, tourner à gauche.

Aumessas était *Ulmensacio* en 1248 ; le nom vient du latin *ulmus* signifiant "orme".

En 1769, 1300 habitants vivent sur la commune d'Aumessas. La majorité de la population se concentre sur les basses terres au-dessous de 600 m. Là, les gens vivent en partie de la culture de la châtaigne. Cependant, la soie reste la source principale de revenus. A la veille de la Révolution, cinquante quatre fabricants de soie vivent à Aumessas. Les autres habitants sont bergers. Ils vivent plus haut, dans la montagne. Les terres appartiennent à des propriétaires fonciers, des bourgeois ou des marchands.



Le camin ferrat ou chemin ferré (voir sentier de Peyrefiche) emprunté dès la sortie du village, était entretenu au Moyen Âge par les paysans soumis à la corvée, journées de travail gratuit, dues au seigneur.

- ▲ A la route, tourner à gauche sur quelques mètres puis reprendre le sentier toujours à gauche. A nouveau on retrouve la route que l'on suit pendant un quart d'heure. Laisser Ferrières à droite et au Travers, prendre la direction du col de Mouzoules. Dans l'épingle, après le hameau, bifurquer à droite, sur 100m puis prendre le chemin sur la gauche.

Le sentier chemine agréablement au travers de zones dénudées permettant d'admirer le Caladon, village perché sur un éperon rocheux. Un pont en granit, vieux de plus d'un siècle, permet de franchir

la rivière le Bavezon. Le chemin passe au dessus du Caladon. Caladon est Calador en 1167, le "n" final est récent. Calador en occitan signifie "dalle pour le carrelage".

Le sentier traverse des parties privées. Bien rester sur le chemin communal, respecter les plantations et le bassin.

Le village est construit sur une roche foncée et particulière. Il s'agit de schiste très dur, infiltré de quartz, appelé "quartzite". Au XI^e siècle, le hameau était dominé par un château qui appartenait à la maison des Roquefeuil. Les Roquefeuil étaient une puissante famille dans la région et possédaient de nombreux châteaux. A partir du milieu du XII^e siècle, les hérétiques cathares, ou "albigeois",

s'opposèrent au pape qui lança une croisade contre eux et contre les seigneurs qui les soutenaient. Raymond II de Roquefeuil qui avait pris parti pour le comte de Toulouse, de foi cathare dut abjurer sa foi mais le château du Caladon fut quand même détruit. Le trésor du château n'a pas été retrouvé. On dit qu'un souterrain reliait le château au col de Mouzoules.

L'accenteur alpin, passereau peu farouche et facile à observer, hiberne au Caladon. Il niche au dessus de 1 500 m dans les massifs montagneux. De début novembre à fin mars, il descend dans les vallées.

- ▲ Suivre la route jusqu'au col de Mouzoules. A gauche, se trouve la stèle commémorative de l'assemblée de Camisards surprise en 1742 par les troupes royales (voir sentier du col de Mouzoules). Au col, tourner à droite en direction d'Aumessas.

Le chemin était très fréquenté entre Le Vigan et les causses avant la construction des routes. Ces